



MISCELLANÉES

MISCELLANY

AVEC LA COLLABORATION DU PROFESSEUR CYPRIEN LEBORGNE

DE L'UNIVERS EN EXPANSION A LA FILLETTE DE MAITRE SIMON

(Problème n° 68, 2^e réponse) (*)

Chers Amis,

Après l'intervention magistrale de notre excellent ami Homère Duchâteau d'Oô, il ne nous reste plus grand-chose à dire de Maître Simon et de sa « fillette » récalcitrante. La cause est jugée, elle fait de l'aérophagie et, comme de bien s'entend, elle ne peut pas à la fois avaler de l'air et de l'eau. Tel est aussi l'avis de notre distingué correspondant belge qui signe Fuidujoin (encore un vrai nom d'hydraulicien) une lettre trop belle pour que je ne la publie pas. Elle m'est arrivée avant que paraisse le diagnostic détaillé de Homère Duchâteau d'Oô, mais trop tard pour être insérée dans le même numéro.

A la suite de cet ultime commentaire d'un problème tout à fait débrouillé, il m'a paru fort à pro-

pos de vous transmettre la lettre éplorée de mon excellent ami Landoul, Professeur de leçons de choses au Collège Moderne de notre bonne cité de Saint-Cyprien-sur-Gartempe. Une fois de plus, le sable et l'eau font des leurs d'une très curieuse façon... sans parler de l'élève Pitois, *Deus ex machina* de toute cette aventure sur lequel, si j'étais son maître, j'aurais l'œil et le bon; de la bonne graine d'hydraulicien celui-là!... ou simplement le jouet de l'une de nos sectes hydro-gartempoises manœuvrant insidieusement dans le sillage d'un « grand » du genre Nimbus, Crequigrat ou Dumatoir.

Pour ne pas avoir à répondre à ses élèves, l'ami Landoul s'est fait porter malade en attendant vos conseils : ça ne peut guère durer longtemps.

C. L.

Très vénéré Maître,

Toujours avide de la science hydraulique que vous nous dispensez si agréablement au regard de vos doctes collègues de l'Eau Noire... pardon, de *la Houille Blanche*, nous avons pris la fâcheuse habitude de transformer le magnifique

papier de votre revue (on voit que l'industrie du papier a prospéré dans le Val d'Isère) en un parchemin passablement fatigué par un usage intense. Les pages réservées aux Miscellanées (quel étrange mot pour désigner l'art de garder les deux pieds sur terre) sont loin d'échapper à cette soif dévorante.

Vous comprendrez donc notre étonnement devant le problème qui retient votre correspondant Jean Seiche. La solution nous paraissait

(*) Cf. *la Houille Blanche*, n° 2/1955, p. 215; n° 5/1955, p. 783.

trop simpliste et nous avons craint un piège. Dame!! s'appeler Jean Seiche, par un beau soir d'été, à l'approche de l'orage...! Mais nous avons pensé que, même pour quelques hydrauliciens altérés, deux pleins seaux, cela faisait trop de gorgées... d'eau surtout!!

Retournant une fois de plus à la collection de *la Houille Blanche*, nous avons relu avec intérêt le n° 1 de 1951 (*).

Votre ami Jean Seiche devrait s'enquérir auprès de la fillette; nous est avis que Maître Simon la persuade d'ingurgiter les deux derniers seaux à grands coups de sabot. Evidemment, comme ce

(*) Curieuse référence : le problème était posé dans notre n° 2, 1955... Mais M. Fuidujoin aurait-il d'autres idées derrière la tête, et songerait-il à l'article de M. T. Blench (n° 1, 1951) intitulé : « Comportement curieux de puits dans des terrains saturés d'eau »? (N.D.L.R.)

traitement amène la pauvrete à quelques renvois, peut-être Maître Simon, témoignant d'une galanterie toute française, a-t-il voulu lui éviter cette honte devant quelques beaux soupirants. Quant au problème du débordement avant l'orage, nos souvenirs d'enfance, confrontés, nous ont certifié que le baromètre descendait toujours à une allure vertigineuse juste avant l'orage. Il faut donc bien admettre que les poumons de cette charmante enfant se dilatent d'aise à l'annonce de l'ondée bienfaisante.

Voilà, vénéré Maître, les réflexions que nous a suggérées votre problème n° 68. En vous priant d'excuser notre audace à vous proposer des explications à un problème qui n'a certes plus aucun secret pour vous, nous vous prions de croire, vénéré Maître, à nos sentiments les plus déférents.

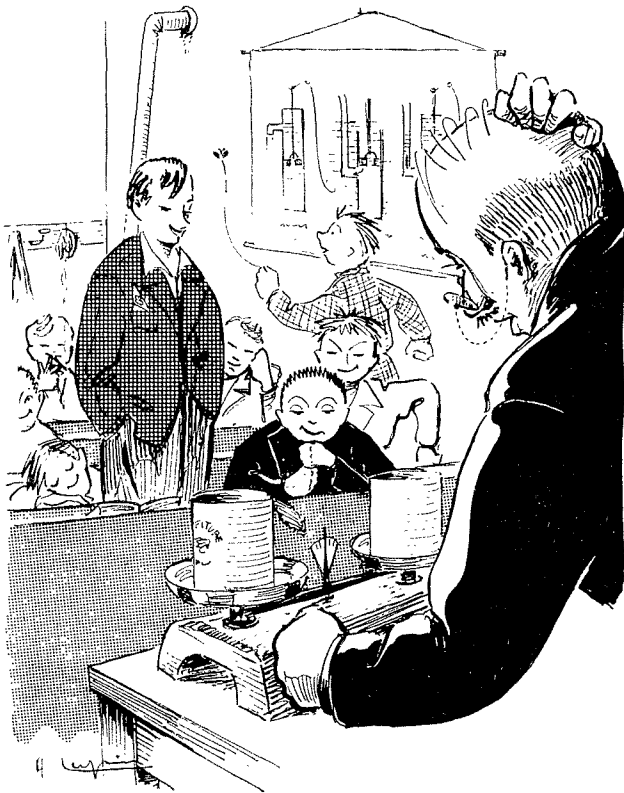
G. FUIDUJOIN.

LA QUESTION DE L'ÉLÈVE PITOIS

(Problème n° 74)

Monsieur et Cher Professeur,

Professeur de leçons de choses au Collège de Saint-Cyprien-sur-Gartempe, j'essaie d'intéresser



nos élèves en montant des expériences toujours nouvelles. L'autre jour, par exemple, je commençais par faire peser un litre de sable sec puis, en ajoutant de l'eau jusqu'à saturation, on en déduisait l'indice de vide.

L'élève Pitois, avec un sourire en coin qui en disait long, me demanda alors si un litre de sable simplement humide avait un poids intermédiaire entre un litre de sable sec et un litre de sable saturé d'eau. Toute la classe m'observait comme s'il m'avait posé une colle. Aussi, méfiant, je me gardais bien de répondre directement et dis simplement : « Faisons l'expérience. » Bien m'en prit, car il s'avère qu'un litre de sable humide pèse moins qu'un litre de sable sec! L'élève Pitois demanda alors une explication que je fus bien incapable de donner, et je ne fus tiré de mon embarras que par la cloche de cinq heures qui fit envoler mon auditoire comme une volée de moineaux.

Mais dans huit jours je vais me retrouver face à face avec ce même groupe d'élèves dont l'illustration? J'ai refait la mesure une dizaine de fois, seul, donc sans tricherie possible de la part des élèves, et je retrouve toujours le même résultat.

Espérant, Monsieur et Cher Professeur, que vous pourrez me venir en aide,

Je suis...

LANDOUL,

Professeur de leçons de choses,
Saint-Cyprien-sur-Gartempe.